

40^e année

N° 1

Janvier 1971

Abonnement 18 F

Le numéro 2,50 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

Au retour de vacances, plusieurs d'entre vous participaient à notre séance de septembre, puis plus récemment, M. LAURIAC eut l'amabilité de nous présenter ses souvenirs de Tunisie, agrémentés de bien belles photographies. Enfin notre dernière réunion, encore toute fraîche en nos mémoires, fut consacrée aux algues, grâce une fois de plus, à la compétence dévouée de M. POPIER.

Nos mycologues ont tenu leurs séances hebdomadaires depuis le début de septembre, et organisé les trois sorties traditionnelles, dont la principale eut pour cadre, les bois des environs de Chalmazel.

Nous ne reviendrons pas sur l'Exposition, puisqu'un compte rendu en a été fait dans le dernier bulletin. Soulignons seulement l'importance de ce lien avec le public, dont la satisfaction s'exprime tout simplement par sa présence.

Les grandes excursions du printemps ont été largement dominées cette année, par la sortie de Pentecôte aux Eyzies. Ces trois journées bien remplies, parce que remarquablement organisées par notre ami, M. NIEF, vous ont je crois laissé un excellent souvenir et le désir de renouveler, dans une autre région, cette expérience d'escapade de plusieurs jours. Le 7 juin M. BOULIO vous promenait dans des sites à minéraux de la Vallée d'Azergues, et le 21, la flore et les « cailloux » de Pierre-sur-Haute recevaient votre visite.

Ce bilan d'activités, que nous pouvons, je pense, estimer satisfaisant, a nécessité bien entendu trois réunions de Bureau, et surtout un travail personnel considérable de la part de certains membres de notre équipe administrative. Les résultats sont nettement positifs à tous points de vue : réalisations intéressantes capables d'éveiller ou de ranimer le goût des sciences naturelles et le respect de la Nature ; une bibliothèque en augmentation d'importance, au point qu'elle va probablement nous forcer à résoudre dans l'année à venir, un problème de rangement et de classement plus commode ; et enfin des finances tout à fait saines. Notre Trésorier Général, M. CHAPALAIN, est ici à féliciter pour sa bonne gestion d'une part, et pour l'heureuse répartition de ses tâches, qu'il partage maintenant avec son jeune adjoint M. BOULIO, de sorte que l'un et l'autre assument leur fonction commune en parfait équilibre. Ce qui nous a valu du reste, les compliments de M. et Mme GRIVEL, Trésoriers de la Société Linnéenne de Lyon, lorsque nous les avons personnellement rencontrés au Conseil d'Administration de novembre. La modestie de nos amis dût-elle en souffrir, ces éloges rejaillissent sur le Groupe tout entier, et il nous est fort agréable de les transmettre.

Nous avons également je crois, de bonnes raisons d'être satisfaits de la bienveillance et de la compréhension dont notre Société est l'objet de la part de la Municipalité de notre Ville, et de ses différents Services, à qui nous exprimons ici notre vive gratitude.

Nous ne manquerons pas non plus l'occasion de dire à nos amis Lyonnais, combien nous apprécions les services et les encouragements qu'ils nous prodiguent sans cesse. Il s'agit là pour nous d'un atout majeur à souligner, et dont nous avons bien conscience.

Enfin un critère qui nous semble être la meilleure façon de se faire une idée de la vitalité du Groupe, est notre effectif qui de 170 membres passe à environ 180, d'après les récentes données de M. CHAPALAIN, et accuserait ainsi une légère progression, signe de dynamisme et de santé.

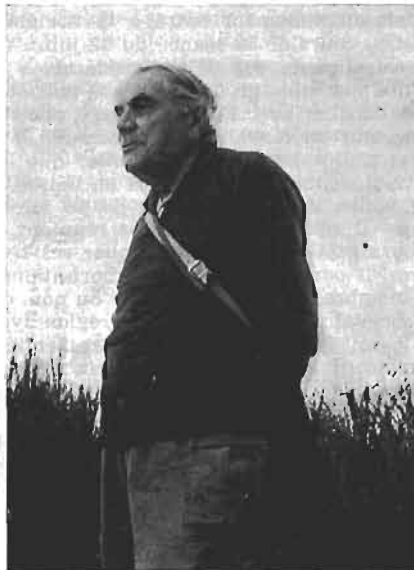
La conclusion de ce 49^e rapport moral sera fort simple : le Groupe de Roanne est bien présidé, et c'est là croyons-nous, que réside sa chance.

Jean-Léon MERIT

1896-1969

L'un des derniers représentants de l'« école » lyonnaise de Botanique, Jean MÉRIT, si connu et apprécié de nos collègues, est disparu à son tour, sans crier gare, en été 1969, et repose maintenant, selon sa volonté, depuis le 21 juillet 1969, au petit cimetière de La Chapelle-Villars, un peu à l'ouest de Condrieu, dans ce Pilat qu'il avait aimé et adopté.

Il était né le 28 février 1896, à Oullins (Rhône). L'année suivante, il perdait sa mère. Son père, ayant déjà deux autres enfants, l'envoie alors en nourrice à Dolomieu (Isère), où le jeune Jean est fort bien traité ; c'est là, en pleine nature, qu'il passe toute sa petite enfance ; il y fréquente la toute première école de la commune. Il retourne à Oullins, chez son père, vers 9 à 10 ans. Mais il devra bien vite entrer dans la « vie active » après avoir suivi des cours jusqu'à 16 ans, sans avoir eu la chance d'effectuer des études secondaires. (C'est dans un magasin de tissus, dans le quartier St-Nizier, à Lyon, qu'il prépare ses premières « armes » civiles). En 1915, il part au service militaire, d'abord à Pont-St-Esprit, au 55^e Régiment d'infanterie ; puis, en 1916, il est envoyé au front, parmi les chasseurs alpins, notamment en Alsace. Son courage lui vaut plusieurs citations, la croix de guerre avec palmes et la médaille militaire. A la fin de la guerre, en 1919, il entre au service des chemins de fer P.L.M., dans les bureaux (il y restera jusqu'à sa retraite en 1952). Il habite chez son père, à Oullins, 45, bou-



levard Emile-Zola, disposant là d'un grand jardin, ce qui lui permet des cultures florales, des greffes, etc. (Un de ses oncles était inspecteur général de l'agriculture, à Paris) ; plus d'un Oullinois, autorisé par le bienveillant jardinier, vient s'y approvisionner en bouquets de fleurs ; mais cette propriété sera vendue en 1925, le vaste jardin devenant l'usine Martin ; seuls, deux petits lions restent encore aujourd'hui, figés, là, au-dessus du portail d'entrée, comme souvenir... Jean MÉRIT appartient depuis quelques années au « Club lyonnais des amis de la route », ce qui l'amène à effectuer de nombreuses sorties dans la nature. A la suite de son mariage (1926), il émigrera à Lyon, au 46 puis au 9 de la rue des Remparts-d'Ainay, puis, en 1949, au 4 de la rue du Plat. Pour rester fidèle à notre région et pour des raisons familiales, il refusera systématiquement toutes les propositions d'avancement que l'administration lui offrira sous la condition de s'exiler à Paris.

En tout cas, il a le plus vif amour de la nature. Bien avant de quitter Oullins, il herborise déjà avec sa sœur, notamment au Pilat, dans la vallée du Garon, les monts du Lyonnais... ; et, pendant de longues années, il arpentera des kilomètres à travers les montagnes de notre région, finissant par connaître tous les petits chemins. Marcheur infatigable, rien ne l'arrête, ni le temps, ni la distance à parcourir, ni la topographie du terrain. La Botanique restera pour lui, pour toute sa vie, une vraie détente, une joie intellectuelle. Il aime découvrir des stations inédites de plantes peu communes ou rares, vérifier par la suite leur

maintien, récolter des échantillons, les étudier, les classer. D'ailleurs, son appartenance à la compagnie des chemins de fer lui permet d'entreprendre facilement de nombreux déplacements botaniques au-delà de la propre région lyonnaise, notamment dans les Alpes, surtout les Savoies, le Vercors (berceau de sa famille) et un peu toute la région semi-méditerranéenne du bassin du Rhône.

En 1939, il achetait, à La Chapelle-Villars (Loire), à quelques kilomètres à l'ouest de Condrieu (Rhône), dans son cher Pilat, la demeure où il devait passer l'essentiel du restant de ses jours ; toutefois, il rentrait par intermittences faire de petits séjours à Lyon, en particulier pendant la mauvaise saison, en hiver, d'abord en son appartement, rue du Plat, puis en son nouveau logis, 10, place Général-Leclerc, à La Mulatière. A La Chapelle, il est maintenant à pied-d'œuvre pour rayonner à travers le massif du Pilat. Dans son jardin étagé, il cultive avec amour et compétence toutes les plantes curieuses ou rares, mais qu'il sait acclimater, qu'il a ramenées de ses herborisations. Fuisse ces plantations survivre longtemps à la disparition du maître !

Notre collègue était officiellement entré à la Société Linnéenne de Lyon en 1925 (il y fut admis au cours de la séance du 22 juin). Grâce à ses nouveaux confrères, il devait perfectionner ses déjà considérables acquisitions d'autodidacte (il était doué d'une mémoire prodigieuse) : il entrait en relations avec les botanistes d'alors, en particulier avec Eugène POUZET, pharmacien grande-Rue de Monplaisir, qui allait devenir un véritable ami, avec aussi le professeur BEAUVERIE, les docteurs RIEL, GRANGE, BONNAMOUR, pour ne citer que les plus grands parmi nos disparus. En réalité, il semble avoir été déjà en liaison avec plusieurs de nos botanistes, depuis au moins deux ans, avant de se faire inscrire chez nous. Pendant fort longtemps, il restera assidu à nos réunions, retrouvant avec joie ses collègues, et toujours prêt à leur communiquer ses trouvailles. Pendant de très nombreuses années, il participera à nos herborisations ; il nous serait bien difficile de préciser le nombre de celles, officielles ou non, qu'il dirigea lui-même à l'intention de nos sociétaires, dans la stricte région lyonnaise et largement au-delà. L'année 1934 le voit à la présidence de notre Section botanique ; en 1935, il est nommé vice-président de notre Société ; en 1936, il devient président général ; il restera membre de notre Bureau d'administration de 1935 à 1949. On trouvera en appendice la liste des travaux qu'il a publiés chez nous, essentiellement des comptes rendus d'herborisations ; malheureusement, par excès d'humilité, il a laissé, non publiées, de nombreuses notices qu'il avait rédigées.

Ses herborisations et ses travaux restent aussi matérialisés sous forme d'un très bel herbier. Mme veuve MÉRIT aimerait que ces collections puissent être entretenues et conservées pieusement ; elle met éventuellement volontiers cet herbier à la disposition de la Société Linnéenne ; et nous l'en remercions donc de la façon la plus chaleureuse. Ces documents rendront de grands services à ceux qui s'intéressent à notre flore.

En outre, notre collègue a été l'un des principaux collaborateurs de M. COQUILLAT pour la révision de la Flore de CARLOT et SAINT-LAGER (Flore médiorhodanienne) ; à ce titre, nous espérons que les meilleures découvertes de J. MÉRIT auront été signalées ; hélas ! combien d'autres, qui auraient été également intéressantes, nous resteront inconnues ! Peut-être l'herbier recèle-t-il encore diverses indications inédites.

Et, comme l'entretien du jardin et les travaux plus purement botaniques ne suffisaient pas encore pour satisfaire les activités de notre ami, surtout durant l'hiver, il s'était encore mis à étudier les Champignons, et depuis des années, participant aux sorties de notre Section mycologique, en compagnie notamment de notre si regretté A. POUCHET.

La soif intellectuelle de notre confrère débordait même très largement au-delà des Sciences naturelles et de notre région. Il suivait avec intérêt beaucoup de conférences, notamment celles de l'Union Rationaliste, il s'intéressait à la littérature de bon aloi, en somme à tout ce qui enrichit.

Par contre, alors qu'il aurait pu légitimement se flatter de ses capacités, c'était tout au contraire un homme presque effacé, toujours aimable et doux, qui ne cherchait qu'à aider ses collègues, à leur fournir avec la plus grande simplicité tous les renseignements dont il disposait, à s'occuper même des plus simples novices pour les aider à sortir du rang et à se hausser au-dessus de lui. A vrai dire,

J. MÉRRIT avait de qui tenir : on a déjà signalé un de ses oncles, Jean GUICHERD, inspecteur général de l'agriculture ; un autre, Félix GUICHERD, était directeur de notre Ecole lyonnaise de tissage ; et le propre grand-père de notre collègue, Benoît GUICHERD, artiste tisseur à la Croix-Rousse, vu ses talents et sa conscience professionnelle hors pair (il avait tissé des velours brochés pour l'impératrice Eugénie, la reine Victoria...) avait été décoré par le président de la République, SADI-CARNOT.

Hélas ! Ces toutes dernières années, le « troisième âge » (selon la propre expression de J. MÉRRIT) était venu ; il déclinait l'offre d'une deuxième présidence de la Section botanique ; il ne venait maintenant plus guère à nos réunions que de rares fois, généralement en hiver, étant d'ailleurs accaparé pendant la belle saison par son jardin, et handicapé par l'absence de moyens de locomotion desservant sa « thébaïde » de La Chapelle : c'est le 9 mars 1968 et le 9 novembre 1968 que nous le vîmes pour les dernières fois.

En mai 1968, il avait dû subir une première opération, dont il se remit fort bien puisqu'il put refaire quelques excursions : par exemple plus de 30 kilomètres en une seule randonnée ! Fin juin 1969, il subissait une autre opération ; quelques jours après, il était rétabli, vu sa forte constitution. Mais surgissait déjà un phlegmon, d'où une nouvelle opération, ce qui finit par l'épuiser, le taux d'urée se mit à monter crescendo, et, le 19 juillet 1969, à la clinique de Ste-Colombes-Vienne, notre savant collègue, après avoir atrocement souffert, nous quittait pour toujours, laissant à tous les siens, à ses amis, à tous ceux qu'il avait connus, le souvenir d'un homme de bien, d'une immense bonté, d'une modestie sans pareille, un exemple pour nous tous.

G.N. et H.R.

TRAVAUX PUBLIES

1° Dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon :

Herborisation à la forêt de Saint-Serverin (1931, p. 85).

Herborisation aux Cornes de Crussol (Ardèche), 29 mai 1932 (1932, p. 124-128, et 1933, p. 20).

Compte rendu de l'herborisation du 11 mars 1934 aux gorges de Malleval et de Peyssonneaux (Loire) (1934, p. 75).

Allocution prononcée lors des funérailles d'E. POUZET, 16 mai 1934 (1934, p. 85-86).

Compte rendu d'une herborisation à Anse, les bords de la Saône..., 8 avril 1934 (1934, p. 107-109).

Herborisation en Dombes (1934, p. 124-125).

A propos de *Lamium album* (1934, p. 133).

Compte rendu de l'herborisation de Chandieu (Isère), avril 1936 (1936, p. 91-92).
Printemps précoce (1937, p. 44).

Onosma stellulatum, *Abutilon avicennae* (1938, p. 34-35).

(En collaboration avec P. PERRA, J. MILLIAT) : Plantes récoltées les 2 et 3 juillet 1938 à Bourg-d'Oisans (1939, p. 179-182).

Autour du Mont Monnet (1947, p. 173-175, 191-192).

Herborisation au vallon de Levauz (23 mars 1947) (1947, p. 82).

Echos de notre sortie botanique en Queyras, 19-22 juillet 1947 (1947, p. 197).

(En collaboration avec L. FROQUET) : Au sujet de *Crepis foetida* (1950, p. 77-78).
Plantes récoltées à la Grange de Veylon (1954, p. 212).

2° Dans les Annales de la Société Linnéenne de Lyon. (Ci-après, l'année indiquée à la suite de chaque numéro est celle de la parution effective) :

Itinéraire botanique en Queyras, août 1932 (n° 77, 1934, p. 55-64).

Souvenirs sur Eugène POUZET (n° 78, 1935, p. 10-20).

Echos de notre sortie générale en Bugey, à Prémilieu, juin 1934 (n° 78, 1935, p. 33-39).

Le plateau d'En-Paris et ses abords (excursion de juin 1935) ; partie botanique, en collaboration avec G. NÉTIEN (n° 79, 1936, p. 14-19).

La Bérarde (excursion de juillet 1936) ; partie botanique, en collaboration avec G. NÉTIEN et P. PERRA (n° 80, 1937, p. 20-26).